Clément Lenoble, L'exercice de la pauvreté.
Économie et religion chez les franciscains
d'Avignon (XIII^e-XV^e siècle)

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2013, 427 p.

Katrin Langewiesche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27395>

DOI : 10.4000/assr.27395

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 324

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Katrin Langewiesche, « Clément Lenoble, L'exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècle) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 27 mai 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27395>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Clément Lenoble, L'exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècle)

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2013, 427 p.

Katrin Langewiesche

RÉFÉRENCE

Clément Lenoble, L'exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècle), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2013, 427 p.

- 1 L'exercice de la pauvreté des franciscains d'Avignon à la fin du Moyen Âge est mis en perspective par Clément Lenoble avec les discours actuels sur la décroissance, le développement durable et la frugalité volontaire. Ainsi, ce livre sur une forme économique particulière du Moyen Âge fait écho à l'actualité contemporaine, à ses appels à la « moralisation » de l'économie, ses politiques de rigueur ou encore à la lutte contre la pauvreté.
- 2 Lenoble décrypte les comptes journaliers du couvent des franciscains mineurs à Avignon de 1359 à 1478 pour montrer comment la rationalisation comptable transforme la vie des religieux. Ces 1 600 folios de papiers lui fournissent des détails sur la vie quotidienne des frères et leurs échanges matériels et immatériels avec les fidèles, sur les achats, les ventes, le crédit, la rémunération du travail, l'alimentation, l'activité de la quête et sur la vie religieuse des frères. Un fonds archivistique d'exception qui permet à l'auteur de confronter les normes et théories théologiques concernant la pauvreté volontaire avec les pratiques réelles des frères avignonnais enregistrées dans les comptes. Si les implications juridiques, politiques et économiques de la théologie franciscaine sur la société du Moyen Âge sont bien connues, il n'en va pas de même pour les pratiques concrètes des frères, d'où le mérite de l'auteur d'avoir analysé ces comptes en détail en les replaçant dans leur contexte.
- 3 Les trois premiers chapitres sont consacrés à l'histoire du couvent depuis sa fondation au début du XIII^e siècle jusqu'au début des comptes en 1359. Il y est question notamment de l'opposition entre les adeptes de la pauvreté absolue appelés les « Spirituels », contestataires de l'autorité pontificale et la majorité des modérés qui défend la pauvreté volontaire. Ceux-ci représentent la Communauté. Les trois chapitres suivants décrivent la comptabilité des frères entre 1360 et 1480 et ses liens avec leurs formes de vie. Ils portent entre autres sur la formation du personnel qui tient les comptes et le vocabulaire utilisé. Les quatre derniers chapitres étudient les échanges des frères avec les fidèles et le reste du monde en attirant l'attention sur les liens entre les techniques comptables, les échanges avec l'au-delà et l'organisation de la société chrétienne.
- 4 Fondé au début du XIII^e siècle par François d'Assise, l'ordre des frères mineurs vit dans la pauvreté volontaire. Ils renoncent par leur Règle à la propriété individuelle et commune pour vivre de la quête auprès des fidèles. En conséquence, la papauté les déclare juridiquement incapables de posséder et d'exercer des droits réels. Leur pauvreté est fondée sur le principe juridique de l'usage non propriétaire des biens. Comme pour témoigner le respect de leur Règle, les frères avignonnais, comme beaucoup d'autres franciscains en Europe, n'ont gardé aucune archive avant le début des comptes en 1359. L'auteur se pose alors la question suivante : pourquoi ces mendiants se mettent-ils à tenir des comptes à partir de 1359 comme de véritables

banquiers florentins ? Cela signifierait-il un relâchement de la pauvreté volontaire et l'acceptation de nouvelles formes de revenus réguliers appuyés sur des possessions ? Que signifient les pratiques de mesure, de calcul, de quantification et d'évaluation lorsqu'elles s'appliquent à la vie religieuse, aux messes pour les morts, aux aumônes, à la pauvreté ?

- 5 Lenoble montre, par son analyse détaillée, que les comptes avignonnais relèvent à la fois d'une écriture religieuse et symbolique, comme le suggère la thèse de Michael Clanchy, et d'une pratique rationnelle et économique, comme l'a soutenu une grande partie de l'historiographie à la suite de débats autour des travaux de Max Weber et de Werner Sombart sur les origines chrétiennes du capitalisme. La bonne tenue des comptes fait partie, écrit Lenoble, d'une conception religieuse et sociale qui lie le destin de l'âme dans l'au-delà au comportement fidèle ici-bas et à son appartenance à une communauté politique, économique et chrétienne.
- 6 Les frères d'Avignon se lancent dans les comptes dans un contexte d'opposition entre le courant des spirituels – adeptes de la pauvreté absolue – et les adeptes de la pauvreté volontaire. Le couvent est un haut lieu de la lutte contre les Spirituels et temporairement le siège de l'Inquisition qui combat les Juifs, les usuriers et les hérétiques comme les Spirituels. L'usure devient le signe de l'hérésie, de l'hétérodoxie et de la désobéissance tandis que la pauvreté volontaire représente un modèle d'obéissance et d'orthodoxie. Les comptes journaliers deviennent alors dès le début un moyen de vérification pour éviter une pauvreté radicale réclamée par certains frères et pour construire une pauvreté modérée, contrôlée et maîtrisée. La Règle impose l'examen permanent des échanges avec les fidèles et des pratiques économiques. D'un côté, ces normes franciscaines sont mises en évidence dans les comptes et, de l'autre, ce modèle de pauvreté est élaboré par l'intermédiaire des comptes et ensuite diffusé aux fidèles et à la société environnante. Ce modèle de renoncement se distingue, non pas seulement de la pauvreté radicale des Spirituels, mais aussi de la pauvreté involontairement subie des laïcs et rejetée aux marges de la société.
- 7 L'objectif de ce type de pauvreté est d'éviter la thésaurisation des biens perçue comme néfaste pour le bien commun et le salut individuel. Les comptes montrent de manière impressionnante que les frères dépensent tout ce qu'ils reçoivent. La circulation incessante rend les biens inaliénables parce qu'ils ne sont possédés par personne tant qu'ils se trouvent dans le circuit de l'échange. Les aumônes et les legs que les frères reçoivent des fidèles sont dépensés au plus vite pour les nécessités quotidiennes des moines. Des énormes sommes transitent ainsi par le couvent et sont mises en circulation ou participent au circuit des échanges grâce à des techniques comme le microcrédit, la mise en gage et la dette. La « redistribution » constitue le mode de vie et de gestion des frères sans toutefois rien donner aux pauvres involontaires. L'exercice de la pauvreté volontaire a tendance à exclure tous ceux dont la pauvreté n'est pas un choix et n'est pas le résultat d'une gestion minutieuse.
- 8 Près de 80 % des revenus du couvent proviennent des messes des morts que les frères célèbrent pour les fidèles. La comptabilité du couvent est donc étroitement liée à cette économie du salut. De la même manière que les Mineurs jouent un rôle d'intermédiaires dans les échanges matériels ici-bas, ils servent d'intercesseurs pour le culte divin et les échanges avec l'au-delà. Ils occupent une position de médiateur dans les circuits des richesses et de la grâce. L'analyse des techniques de gestion révèle que

ce circuit est fondé pratiquement et idéologiquement sur les binômes dette/péché, crédit/salut.

- 9 L'auteur souligne que la pauvreté vécue dans les couvents ne devient intelligible pour les lecteurs contemporains que si l'on tient compte de leurs liens avec l'au-delà et leur insertion dans les rapports sociaux. Cette liaison justifie les transformations économiques sur terre qui instaurent ou reproduisent les hiérarchies sociales. En effet, la gestion de couvent est confiée aux personnes dont les compétences théologiques et administratives sont reconnues. La gestion est un exercice d'obéissance qui pose des limites à l'action individuelle, qui circonscrit les pratiques quotidiennes et définit le rapport au salut. Elle reproduit un ordre social au sommet duquel se trouvent ceux qui possèdent un capital social et culturel élevé pour pouvoir maîtriser les techniques de cet exercice.
- 10 Ainsi, l'analyse des comptes avignonnais confirme l'hypothèse selon laquelle les franciscains proposent un modèle de société basé sur l'ascèse et la gestion en gardant le statut d'intercesseur exclusif avec l'au-delà. C'est là une autre forme d'ascèse intramondaine que celle décrite par Weber pour les protestants qui démontre les affinités historiques entre le religieux et ce que nous nommons aujourd'hui l'économie. Il aurait été intéressant de savoir davantage dans quelle mesure cette forme d'ascèse intramondaine, où religieux et économie sont étroitement liés, pouvait se refléter dans les discours sur la décroissance actuelle comme l'auteur l'annonce dans son introduction.